

ne dérivent pas aussi vite que les glaces plus minces.

MACHIS, ensemble de glaces mâchées et moulues.”

Pourquoi les auteurs français n'adopteraient-ils pas ces expressions ? Ne valent-elles pas mieux que des mots saxons incompréhensibles et presque impossibles à prononcer.

P. G. R.

**Voltaire et le Canada.** (I, X, 89.)—On a souvent cité le mot de Voltaire au sujet du Canada : “ Vous savez que ces deux nations (la France et l'Angleterre) sont en guerre pour *quelques arpents de neige* vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut.”

Le patriarche de Ferney n'a jamais péché par excès d'amour pour notre pays.

A la prise de Québec, en 1759, Voltaire, alors à Ferney, donna un banquet pour célébrer le triomphe des Anglais.

Après ce banquet, les convives se retirèrent dans une galerie terminée par un théâtre élégant, où l'on joua le *Patriote insulaire*. Voltaire parut lui-même dans le principal rôle. Après la pièce, les fenêtres de la galerie s'ouvrirent, et l'on vit une cour spacieuse illuminée et ornée de trophées sauvages. On fit partir un magnifique feu d'artifice au bruit d'une musique guerrière. L'étoile de Saint-Georges lançait des fusées, au-dessous desquelles on voyait représentée la cataracte de Niagara.

Si vous voulez être plus renseigné sur cette action d'un Français célébrant la défaite de son pays, consultez le *Public Advertiser*, de Londres, du 28 novembre 1759, qui donne tous les détails de cette fête insolite.

P. G. R.

**Bourlamaque après la guerre du Canada.** (III, I, 270.)—A son retour en France, en récompense de sa belle conduite pendant la guerre du Canada, Bourla-